

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper

La moisson et la vendange

Chaque année, les gens dépensent des millions de francs pour savoir ce que l'avenir leur réserve. Ils consultent l'horoscope. Ils téléphonent aux voyants ou vont les voir. Certains programment leur ordinateur afin d'analyser des données prises au hasard dans l'espoir de prédire ce qui arrivera le lendemain et le surlendemain. Au mieux, ces sources fournissent des estimations plus ou moins fiables, mais la plupart sont totalement farfelues. Le seul à connaître l'avenir est Dieu et le seul livre qui donne un aperçu du futur est la Bible.

En ce qui concerne l'avenir, la chose la plus importante révélée dans la Bible est que l'homme court vers un moment culminant : l'heure où Christ reviendra et où chaque personne se tiendra debout devant le trône de Dieu pour être jugé.

Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur son trône de gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs, et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche (Mt 25.31-33).

Apocalypse 14.14-20 parle de ce moment critique avec l'image de la moisson et de la vendange¹. Jésus utilisa la même image dans son enseignement². Lorsque les disciples lui demandèrent d'expliquer la parabole de l'ivraie du champ, Jésus dit :

La moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. Or comme on arrache l'ivraie pour la jeter au feu, il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité et ils les jetteront dans la fournaise de feu, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père (Mt 13.39-43).

Un autre jour, Jésus termina la parabole de la semence qui croissait par ces mots : "Dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là³" (Mc 4.29).

La saison des récoltes était une illustration pleine de sens à une époque où le travail principal était l'agriculture. Elle était aussi très appropriée parce que la récolte arrivait après

¹ L'image de la moisson était souvent employée dans l'Ancien Testament pour parler du jugement (Es 63.1-6 ; Jr 51.33 ; Lm 1.15 ; Os 6.11). Voir surtout Joël 4.13 qui utilise un langage similaire à celui d'Apocalypse 14.14-20. ² Jésus employait aussi l'image de la moisson quand il encourageait ses disciples à évangéliser (Mt 9.37-38 ; Lc 10.2 ; Jn 4.35-38). ³ Jean-Baptiste utilisa également l'image de la moisson en parlant du jugement (Mt 3.12).

une longue période de croissance dont elle était l'aboutissement⁴. Lorsque j'étais enfant, j'aidais dans toutes sortes de récoltes. Un été, j'ai fait la moisson du blé. C'était un travail difficile, éreintant et sale, mais c'était aussi un travail stimulant car il s'agissait de l'aboutissement de plusieurs mois d'efforts.

Quand on lit 14.14-20 pour la première fois,

Il semble y avoir deux récoltes : 14.14-16 et 17-20. Cependant ce sont deux aspects d'un même événement, deux parties inséparables d'une vision synchrone. Il y a une récolte avec deux résultats : un résultat pour les citoyens de la nouvelle Jérusalem (14.14-16) ; et un autre pour les citoyens de la Babylone tombée (vs. 17-20)⁵.

G. B. Caird appela ces deux parties de la vision de 14.14-20 "variations sur un seul thème"⁶.

La question se pose de savoir si le passage dépeint le jour du jugement dernier de l'humanité, ou si la destruction de l'Empire romain est le principal point de mire. Le langage me porte à croire qu'il s'agit d'une description frappante du jugement final, mais quoi qu'il en soit, il est représentatif de ce jour ultime. Nous devrions tous nous demander : "Quand Christ reviendra, est-ce que je serai moissonné et mis en sécurité dans le grenier comme le blé, ou jeté dans la grande cuve de la fureur de Dieu comme la vendange ?"

Nous examinerons d'abord la moisson des fidèles dans le Seigneur. Ensuite, nous verrons la vendange de ceux qui refusent de le suivre.

LA MOISSON (14.14-16)

Je regardai, et voici une nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme. Il avait une couronne d'or sur la tête et une faucille tranchante à la main (v. 14).

Dans la première vision du livre (1.12-3.22), Jean avait vu "au milieu des chandeliers quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme" (1.13), une référence à Jésus-Christ. Sans aucun

doute 14.14 parle aussi de Jésus⁷ (cf. Jn 5.27).

Dans la première vision, Jésus marchait au milieu des sept chandeliers d'or (1.13 ; 2.1) ; dans celle-ci, il est assis sur la nuée : un droit de déité (Ps 104.3 ; Es 19.1). Dans le chapitre 1, Jésus portait une longue robe et une ceinture d'or (1.13) ; ici, il a une couronne d'or sur la tête.

Dans le texte grec, les mots "couronne d'or" sont inhabituels car le mot traduit par "couronne" est *stephanos*, la couronne du vainqueur. Normalement le *stephanos* était fait d'un rameau vivant et non de métal précieux. Dans cette image, "les deux idées de victoire et de royauté se rejoignent"⁸.

Cependant, le contraste le plus marqué est que dans la première vision le fils d'homme avait une épée (1.16) ; alors qu'ici il a une faucille. La faucille est un outil tranchant fait d'une lame en demi-cercle fixée à une poignée.

On se servait de cet instrument à l'époque de Jean pour couper le blé ou l'herbe et il est encore utilisé aujourd'hui dans beaucoup d'endroits. Ainsi, le fils d'homme tenait la faucille prête pour la moisson. Quand Jésus vint pour la première fois, il vint en tant que Sauveur ; il vint mourir pour nos péchés. Quand il reviendra, il sera notre juge.

Pourquoi, dans la vision, Jésus est-il assis en train d'attendre sur la nuée ? C'est peut-être pour la raison suivante : "Pour ce qui est du jour [du jugement] ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais le Père (seul)" (Mc 13.32).

Dans la vision, Christ n'eut pas à attendre longtemps. "Un autre ange⁹ sortit du temple, en criant d'une voix forte à celui qui était assis sur



Une faucille

⁴ Cette phrase est adaptée de Merrill C. Tenney, *Proclaiming the New Testament : The Book of Revelation* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1963), 72. ⁵ M. Robert Mulholland Jr., *Holy Living in an Unholy World : Revelation*, The Francis Asbury Press Commentary Series (Grand Rapids, Mich. : Francis Asbury Press of Zondervan Publishing House, 1990), 251. ⁶ G. B. Caird, *A Commentary on the Revelation of St. John the Divine* (New York : Harper & Row, 1966), 191. ⁷ On présente deux objections à l'idée qu'il s'agit de Jésus : l'ange lui donne l'ordre de moissonner ; et les mots "un autre ange" dans le verset 15. Nous traiterons ces objections plus loin. ⁸ Robert Mounce, *The Book of Revelation*, The New International Commentary on the New Testament Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1977), 279, n. 37. ⁹ Les mots "un autre ange" n'ont pas de signification particulière, tout comme ces mêmes mots au verset 6. Ils ne prouvent pas que le fils d'homme était un ange. Ils indiquent simplement qu'un autre messenger de Dieu était maintenant appelé à remplir sa tâche.

la nuée : Lance ta faucille et moissonne, l'heure¹⁰ est venue de moissonner, car la moisson de la terre est mûre" (v. 15).

Dans le texte grec, les mots traduits par "est mûre" signifient littéralement "s'est desséchée". Les grains doivent être complètement secs avant d'être récoltés. Imaginez un vaste océan de blé doré qui oscille sous le vent.

Lorsque le fermier attend patiemment l'heure de la moisson, le temps lui paraît long. Cependant, l'heure de la moisson finit par arriver (Jc 5.7). De même, l'enfant de Dieu éprouvé peut parfois penser que le Seigneur retarde l'accomplissement de sa promesse (2 P 3.9), mais ne craignez rien : l'heure de la moisson arrivera ! Ce ne sera peut-être pas aujourd'hui ; ce ne sera peut-être pas demain ; mais elle viendra !

Quand le Père dit que l'heure était venue, le Fils n'hésita pas : "Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre" (v. 16a¹¹). Je vois dans ma tête cette faucille qui tourne comme un boomerang tellement vite que l'image en est brouillée. Elle vole sur la terre pour libérer le grain de son enveloppe terrestre.

"Et la terre fut moissonnée" (v. 16b). Comme le décrivent Jean-Baptiste et Jésus : "Il amassera son blé dans le grenier" (Mt 3.12 ; cf. Mt 13.30 ; Lc 3.17). Tout ceci est une manière imagée de nous rappeler qu'un jour le Seigneur réunira son peuple autour de lui.

Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront en premier lieu. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur (1 Th 4.16-17¹²).

Ce sera un jour glorieux ! C'est le côté joyeux

de la récolte. "Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen ! Viens, Seigneur Jésus !" (22.20).

LA VENDANGE (14.17-20)

La récolte comportera aussi un triste aspect que la vision traite par la suite. "Un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel ; il avait lui aussi une faucille tranchante" (v. 17). Puisque cette partie de la récolte est une vendange, il faut peut-être imaginer la faucille de l'ange non comme celle de grandeur courante, mais plutôt un outil plus petit pour tailler. "Le mot 'faucille' peut aussi être traduit par 'émondoir'¹³."

"Un autre ange, qui avait pouvoir sur le feu¹⁴, sortit de l'autel" (v. 18a). Il s'agit peut-être de l'ange que nous avons rencontré au chapitre 8, qui offrit sur l'autel des parfums dont la fumée monta avec les prières des saints. Après avoir offert ces parfums, l'ange jeta le feu de l'autel sur la terre (8.3-5). Nous avons suggéré que ses actions étaient une réponse aux lamentations des martyrs "sous l'autel" qui "crièrent d'une voix forte : Jusqu'à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à faire justice et à venger notre sang (...) ?" (6.9-10). Nous devrions probablement considérer les événements de la fin du chapitre 14 comme la réponse de Dieu à leurs cris : Dieu dit en fait : "L'heure de la vengeance est enfin arrivée !"

Depuis l'autel, l'ange "s'adressa d'une voix forte à celui qui avait la faucille tranchante, en disant : Lance ta faucille tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre, car ses raisins sont mûrs" (v. 18b). Le mot grec traduit par "mûrs" signifie "arriver à la maturité". Jacques utilisa le même mot lorsqu'il dit que "le péché, arrivé à la maturité, engendre la mort" (Jc 1.15 - TOB).

Quand l'ordre de vendanger fut prononcé, il

¹⁰ L'apôtre Jean emploie souvent le terme "l'heure" pour se référer au moment propice plutôt qu'à un moment précis. Un auteur a dit : "Dieu n'attend pas une date fixe mais l'accomplissement de son dessein" (Myer Pearlman, *Windows into the Future : Devotional Studies in the Book of Revelation* [Springfield, Mo. : The Gospel Publishing House, 1941], 135). ¹¹ Certains pensent qu'il y a une raison pour que Jésus moissonne tandis que les anges vendangent. Souvenez-vous que ce n'est qu'une vision. Si symbolisme il y a, c'est peut-être que Jésus se soucie d'abord de son peuple. En réalité, Jésus et les anges étaient impliqués dans tous les aspects de la récolte (Mt 13.41, 49 ; 16.27 ; 25.31 ; Mc 8.38 ; Lc 9.26 ; 2 Th 1.7-8). ¹² Les millénaristes utilisent ce passage quand ils parlent de "l'enlèvement". Paul ne parlait pas d'une période de sept ans avant un règne de mille ans sur la terre, mais de la résurrection des morts (cf. Jn 5.28-29) du point de vue des justes. Les mots "en premier" ne veulent pas dire "avant les méchants". Le contexte indique que quand Christ reviendra, les chrétiens morts ressusciteront avant que les chrétiens vivants ne soient enlevés dans les airs à la rencontre du Seigneur. ¹³ Tenney, 71. ¹⁴ "Le feu" en Apocalypse est généralement lié au jugement de Dieu. Le "pouvoir sur le feu" signifie peut-être simplement que Dieu utilisa l'ange d'une façon particulière pour rendre justice.

n'y eut aucune hésitation. "L'ange jeta sa faucille sur la terre" (v. 19a). Cependant, cette fois, ce qui fut vendangé ne fut pas mis en sécurité dans le grenier comme ce qui fut moissonné. Mais plutôt, l'ange "vendangea la vigne de la terre et jeta (la vendange) dans la grande cuve de la fureur de Dieu" (v. 19b).

Le pressoir consistait en une grande cuve, reliée par un tuyau à une autre cuve au-dessous. Les cuves étaient soit creusées dans la pierre soit construites en brique. Le raisin était mis dans la cuve supérieure qui était en fait le pressoir. Parfois, le raisin était pressé à l'aide d'un poids, mais en général il était foulé par les pieds (Es 63.3). Le jus qui sortait remplissait la cuve inférieure.



Un pressoir égyptien

L'image de la vendange foulée au pressoir est utilisée dans l'Ancien Testament pour parler de la justice de Dieu (Es 63.3 ; Lm 1.15 ; Jl 4.13). Le symbolisme avait un sens particulier pour les chrétiens persécutés : leurs persécuteurs, qui les écrasaient, seraient eux-mêmes écrasés.

"Et la cuve fut foulée hors de la ville¹⁵" (v. 20a). Selon le chapitre 19, Jésus lui-même "foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu Tout-Puissant" (v. 15). Quand il le fera, ce ne sera pas du jus de raisin qui sortira, mais le sang des méchants¹⁶ !

Dans la vision, le sang devint une rivière qui déborda de la cuve et se déversa sur toute la terre et le niveau de la rivière s'éleva de plus en plus¹⁷. "Du sang sortit de la cuve, jusqu'aux mors des chevaux, sur une étendue de 1 600 stades" (v.

20b). Cette rivière de sang avait une profondeur d'environ un mètre et demi et couvrait des centaines de kilomètres carrés !

Ceux qui interprètent l'Apocalypse littéralement ont de la peine à expliquer une mare de sang de cette étendue¹⁸. Le corps humain contient environ cinq litres de sang. Imaginons-nous que cette rivière de sang soit longue de trois cents kilomètres, qu'elle fasse plus d'un kilomètre de large et un mètre et demi de profondeur. Pour remplir une telle rivière, il faudrait verser le sang de 120 milliards de personnes ; mais, aujourd'hui même, la population du monde entier n'est "que" de 6 milliards. Certains de ceux qui prennent le livre au sens propre disent que le sang gicla jusqu'au mors des chevaux, mais ce n'est pas ce que dit le texte. Nous voyons une fois encore combien il est futile d'interpréter littéralement un langage symbolique.

Cette image ne nous est pas donnée pour que nous calculions le volume du sang, mais pour mettre l'accent sur l'ampleur de la tragédie qui est d'ignorer la miséricorde de Dieu. 1 600 égale le chiffre de l'homme ("quatre") au carré, multiplié par l'un des chiffres qui représentent la plénitude ("dix") au carré. Dans une leçon d'introduction, nous avons vu que "1 600" signifie "la totalité au niveau humain."

En termes simples mais tristes, "1 600" signifie que pas un seul de ceux qui doivent être punis n'échappera au châtement ! Robert Mounce a écrit : "Le jugement de Dieu (...) s'étend à tous les hommes en tous lieux qui se trouvent en dehors du giron divin¹⁹." Martin Franzmann a fait cette déclaration à propos de l'image de la rivière de sang :

La mesure de cette rivière est une mesure de la colère accumulée de Dieu face aux cœurs durs et impénitents (Rm 2.5) et une mesure de la culpabilité monstrueuse de ceux qui ont pris

¹⁵ Les commentateurs cherchent à identifier la ville en question. Il s'agit sans doute d'un détail insignifiant. Il pourrait s'agir de "la ville sainte, la nouvelle Jérusalem" décrite dans les chapitres 21 et 22. Voir 22.15 qui dit que les méchants sont hors de la ville céleste (cf. aussi 21.27). Il est aussi possible que 14.20 se réfère à "Babylone la grande" ce qui impliquerait que Babylone était incapable de sauver ceux qu'elle avait séduits. ¹⁶ Puisque beaucoup de variétés de raisins sont rouges, leur jus nous fait penser au sang. Jésus utilisa le "fruit de la vigne" comme symbole du sang qu'il verserait (Mt 26.29). ¹⁷ Beaucoup d'écrivains voient ceci comme les répercussions de ce qu'ils appellent "la bataille d'Harmaguédon", mais rien n'indique que l'image de la vendange se transforme en bataille. Les chevaux mentionnés n'ont rien à voir avec la guerre ; ils servent de référence connue pour indiquer la profondeur du sang. ¹⁸ Ces gens (les millénaristes) aiment à faire remarquer que "1 600" stades représente environ la longueur de la Palestine, mais ils ont de la peine à expliquer les autres mesures de la vision. ¹⁹ Mounce, 283.

part à la rébellion mondiale menée par la bête²⁰.

Je pensais décrire en détail cette scène macabre à mes étudiants : la vue de centaines de kilomètres carrés de sang qui coagule, l'odeur, l'horreur. Cependant, j'ai constaté que la simple mention d'une rivière de sang de trois cents kilomètres de long et d'un mètre et demi de profondeur était suffisant. Un regard consterné se lisait sur chaque visage.

Le but de cette scène horrible est de faire comprendre à quel point Dieu prend le péché au sérieux. Lorsque Richard Rogers, prédicateur et enseignant de l'Évangile, enseigne l'histoire de l'Exode, il attire l'attention sur la question du Pharaon : "Qui est l'Éternel, pour que je lui obéisse ?" (Ex 5.2). Plus tard, Richard parle de la mort des premiers-nés et de la noyade de l'armée du Pharaon dans la mer des Joncs. Ensuite, il s'imagine aller vers le Pharaon pour lui dire : "Répète ta question maintenant !" Aujourd'hui, le monde demande avec dédain : "Qui est l'Éternel, pour que je lui obéisse ?" Que chacun fixe les yeux sur le carnage de la grande cuve de la fureur de Dieu, puis qu'il pose de nouveau cette question !

CONCLUSION

Comme les autres visions du chapitre 14, la scène de la moisson et de la vendange comportait deux buts principaux. Premièrement, elle devait reconforter les chrétiens persécutés. "Quand le rideau se ferma sur cette scène, il devait y avoir de la joie dans le cœur des spectateurs²¹." Deuxièmement, cette vision fut donnée pour encourager les chrétiens qui étaient tentés d'abandonner la foi. James Moffatt a écrit :

C'est en grande partie grâce aux idées résolues telles qu'on en trouve dans l'Apocalypse que les chrétiens purent garder la foi et, sans larmes dans les yeux ni épée dans la main, qu'ils furent capables de changer le monde en faisant respecter et reconnaître leurs revendications devant l'empire²².

Si vous cherchez un résumé du passage que nous venons d'étudier, vous n'en trouverez pas

de meilleur que celui de Galates 6.7-8 :

Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle.

Jour après jour, nous nous approchons de la maturité ; vers le réconfort ou la corruption, vers l'accueil ou le rejet, vers la vie éternelle ou la mort éternelle. Quand le Seigneur reviendra, serez-vous mis en sécurité dans son grenier, ou serez-vous foulé dans la grande cuve de la fureur de Dieu ?

QUESTIONS

1. Pourquoi l'image de la récolte est-elle appropriée pour décrire le jugement à venir ?
2. En Apocalypse 14.14-20, quelles sont les deux récoltes ?
3. Qui est le "fils d'homme" dépeint au verset 14 ?
4. Quelle est la signification de la nuée blanche sur laquelle il est assis ? ... de la couronne qu'il porte ? ... de l'outil qu'il tient ?
5. Quel groupe de personnes la moisson représente-t-elle ?
6. Décrivez un pressoir de l'époque de la Bible.
7. Selon le chapitre 19, qui foulera la cuve de la colère de Dieu ?
8. Quand le raisin était écrasé, qu'est-ce qui sortait du pressoir ? Faut-il comprendre les images du verset 20 au sens propre ? Pourquoi ?
9. Quelle est la signification symbolique de la rivière de sang sur une étendue 1 600 stades ?
10. Comment ce symbolisme montre-t-il à quel point Dieu prend le péché au sérieux ?
11. Pour l'auto-évaluation : êtes-vous prêt pour le retour du Seigneur ?

²⁰ Martin H. Franzmann, *The Revelation to John* (St. Louis, Mo. : Concordia Publishing House, 1976), 104. ²¹ Adapté de Ray Summers, *Worthy is the Lamb* (Nashville : Broadman Press, 1951), 183. ²² James Moffatt, *Expositor's Greek New Testament*, vol. 5 (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co.), 313.

**NOTE POUR ENSEIGNANTS ET
PREDICATEURS**

D'autres titres peuvent être donnés à cette leçon, comme "La certitude du jugement" et "L'accomplissement final".

UNIQUEMENT LA BIBLE

"La grande différence entre la religion biblique et probablement toute autre religion est son dessein final. L'Islam et le Bouddhisme

Mahayana croient au jugement après la mort, mais aucun des deux ne voit un vrai but derrière le processus mondial. De même, les philosophies modernes comme le marxisme et l'humanisme offrent peut-être la motivation pour être une 'bonne personne', mais elles n'ont finalement aucun objectif pour l'humanité. Pour la Bible, l'histoire humaine se dirige sûrement, bien que lentement, vers le moment où le triomphe de Dieu se verra clairement."

1 Peter - Revelation

H. L. Ellison